

Musée de l'Armée

DÉPARTEMENT MODERNE

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

ACTION PÉDAGOGIQUE

2009

version




Le département moderne du Musée de l'Armée

Le département moderne du Musée de l'Armée illustre l'histoire des armées de la France depuis le règne de Louis XIV (1643-1715) et jusqu'à la capitulation de Napoléon III (1870). L'entrée se fait par la cour d'honneur de l'Hôtel national des Invalides. Les salles d'exposition, situées dans l'aile d'orient de la cour, occupent les grands réfectoires du rez-de-chaussée, le second et le troisième étages.

Le monument s'inscrit à double titre dans la thématique et la chronologie du département : d'une part l'Hôtel est construit à la demande de Louis XIV pour y recevoir ses soldats invalides ; d'autre part la cour d'honneur présente 60 pièces d'artillerie dont la plus ancienne, *le Combattant*, est fondue en 1674 et la plus récente, *l'Alma*, en 1855, enfin le tombeau de Napoléon I^{er} est situé sous le dôme doré de l'église Saint-Louis des Invalides.

L'ouverture des salles d'exposition rénovées se fait par étapes à partir de mai 2009. Dans un premier temps, le visiteur peut découvrir les collections de l'Ancien Régime, de la Révolution et du Premier Empire.

Les couleurs

-  l'Ancien Régime
-  la Révolution et l'Empire
-  le XIX^e siècle

Les pictogrammes

-  la monarchie des Bourbons
-  la Révolution
-  les deux Empires
-  la monarchie de Juillet

Les salles du deuxième étage : de l'Ancien Régime à la fin du Premier Empire

Au deuxième étage, le parcours se déroule en suivant les trois ailes d'un couloir qui dessert une série de petites salles, conservées dans la nouvelle présentation car elles gardent la disposition des anciennes chambrées des vétérans du Roi. La chronologie prévaut dans le déroulement général du parcours mais les espaces cloisonnés rassemblent souvent les collections selon une logique thématique car les pièces, textiles notamment, du XVII^e et XVIII^e siècles restent rares. À l'entrée de chaque salle, un panneau indique son numéro et précise par une couleur et un pictogramme la période et le régime politique concernés.

L'Ancien Régime

La trame chronologique est scandée par les principales campagnes militaires que mène la France au XVII^e et XVIII^e siècles. Les protagonistes en sont évoqués par des pièces militaires, des portraits ou des objets personnels, parfois inattendus comme le fauteuil du chef de l'armée espagnole à Rocroi, le comte de Fontaine qui souffre de la goutte. Des panneaux didactiques présentent chaque conflit significatif. Le parcours débute (**salle 239**) par la bataille de Rocroi (19 mai 1643), notamment évoquée par un tableau récemment acquis : Louis II de Bourbon, devant le champ de bataille de Rocroi par



La Bataille de Fontenoy, 11 mai 1745, Pierre Lenfant (1704-1787). Inv. : 22146 ; Eb 1527.

Justus Van Egmont. Cette victoire ouvre le long règne de Louis XIV (1643-1715) qui compte plus de 40 années de guerres. Pendant le règne de Louis XV (1715-1774), la France remporte une victoire déterminante à Fontenoy (11 mai 1745) lors de la guerre de succession d'Autriche (1740-1748), **(s. 250)**. Elle est ensuite impliquée dans la guerre de Sept ans (1756-1763) qui voit s'opposer entre elles les principales puissances européennes **(s. 249)**. L'issue est malheureuse pour la France qui y perd de nombreuses colonies. Par réaction sont alors décidées d'importantes réformes militaires. La revanche contre la Grande-Bretagne a lieu à l'occasion de la guerre d'Indépendance américaine (1775-1782) **(s. 251)**, le seul conflit du règne de Louis XVI (1774-1791) auquel participe la France.

Au début du règne de Louis XIV, l'armée reste encore assez hétéroclite, dominée par une noblesse souvent frondeuse. La volonté de puissance du Roi-Soleil ouvre, à partir de 1661, une nouvelle période de l'histoire militaire en France : les ordonnances royales, de plus en plus précises et de mieux en mieux appliquées, organisent, hiérarchisent et rationalisent les armées du roi.

Les salles situées à la gauche du couloir rappellent cet effort de modernisation tandis que les salles de droite concernent la maison militaire du Roi et son entourage.

La **salle 238** aborde la question du recrutement et le problème récurrent de la désertion par l'intermédiaire du matériel des sergents recruteurs : enseignes, affiches, registres. Les pièces militaires étrangères dont la présentation se poursuit **salle 240** rappellent la présence traditionnelle et permanente de régiments étrangers dans les armées du roi de France. Les vitrines témoignent aussi de la création des premiers régiments de hussards, de dragons et de carabiniers.

L'uniforme est progressivement adopté. Il se dote d'une coupe spécifique. Les ordonnances fixent sa composition : habit, gilet, culottes, coiffure, bottes ou souliers. Chaque régiment se distingue par les couleurs de l'habit et celles des «distinctives» portées sur le collet, les revers et les parements de manches. Les épaulettes et le hausse-col identifient le militaire au sein d'un corps et d'une hiérarchie. La tenue est complétée par un équipement lié au port et à l'utilisation de l'armement : gibernes, ceinturons, baudriers. Les collections présentent la variété et l'évolution de ces différentes pièces réglementaires ou de fantaisie. L'uniforme exceptionnel d'un officier du régiment de Neustrie, **salle 240**, répond à une ordonnance très précise de 1786.

Louis XIV instaure pour la première fois une décoration, l'ordre de Saint-Louis, qui récompense le mérite et cela sans distinction de naissance, mais reste réservée aux seuls officiers catholiques. Louis XV crée par la suite le Mérite militaire pour les officiers protestants et les médaillons de vétérance pour les soldats.

La **salle 242** est réservée aux équipements spécifiques de la cavalerie dont certains ont appartenu à des personnages historiques. Les harnachements diffèrent selon que le cavalier sert dans la cavalerie de ligne ou dans la cavalerie légère. Les protections métalliques - cuirasses, cervelières, casques - équipent la cavalerie de ligne, destinée à fournir le choc dans la bataille.

Les objets relatifs à la vie quotidienne du soldat sont rares ; ils sont rassemblés **salle 244** à proximité des instruments de musique. La musique est indissociable de la vie militaire : les instruments d'ordonnance - tambours, trompettes - traduisent et transmettent les ordres. Elle est aussi un élément de prestige. La codification des musiques militaires et de leur répertoire débute sous le règne de Louis XIV.

À droite du couloir, deux salles présentent la maison militaire du Roi, à la fois garde du souverain et de la cour, véritable troupe d'élite et école de formation des jeunes officiers. Elle se compose de la Garde du dedans et de la Garde du dehors à laquelle sont rattachés le régiment des Gardes françaises et celui des Gardes suisses, la Gendarmerie de France et cheveau-légers. Un ensemble unique au monde d'uniformes, d'armements, d'emblèmes, de portraits et de souvenirs, représente ce corps prestigieux. Les subdivisions de la Garde du dehors et les régiments rattachés sont successivement présentés **salle 241**, celles de la Garde du dedans **salle 243**.

Deux grands chefs militaires sont ensuite évoqués dans les salles dédiées à l'entourage du roi : Turenne **(s. 245)** et Vauban **(s. 247)**. On peut rappeler qu'à l'initiative de Napoléon les tombeaux de Turenne et un monument funéraire en l'honneur de Vauban sont placés dans l'église du Dôme des Invalides. En liaison avec Vauban, spécialiste des fortifications, sont réunis des petits modèles d'artillerie et le canon de 4, *la Pie*. Les deux salles s'enrichissent de pièces exceptionnelles évoquant le roi et sa famille aux XVII^e et XVIII^e siècles.



Médaille des Cincinnati de France. Inv. : 2004.16.3.



Casque de dragon. Inv. : 4131.



Cuirasse de cavalerie. Inv. : 0291.



Capitaine de grenadiers, régiment de Neustrie, 1786. Inv. : Ga 7.



Tambour des milices bretonnes (XVIII^e siècle). Inv. : Ge 14-1.



Fusil d'infanterie modèle 1717. Inv. : M 996.541.

Le couloir central comporte une série de vitrines d'armes à feu, d'armes blanches et d'armes d'hast. Dans ce domaine, la réglementation royale se précise progressivement pour aboutir à des systèmes d'armes réglementaires. Le mousquet à mèche est supplanté par le fusil à silex muni d'une baïonnette à douille. Le premier fusil réglementaire de l'infanterie française est le modèle 1717. Les cavaliers utilisent des armes plus courtes : mousquetons ou pistolets.

Les armes blanches restent nécessaires ; elles sont adaptées à leur utilisation par les différentes troupes : épées de fantassin, glaives d'artilleur, fortes-épées puis sabres de cavalerie... Les armes d'hast, omniprésentes auparavant, subsistent au XVIII^e siècle mais dans un usage essentiellement symbolique et hiérarchique : hallebardes et pertuisanes de sergent, esponsons d'officier.



Cuirasse dite du maréchal de Turenne. Inv. : 6668 I.



Maquette de la Bastille. Inv. : L20327.

La Révolution et l'Empire

Les deux ailes suivantes du couloir rappellent les campagnes de la Révolution et de l'Empire et traitent des transformations que connaissent les armées. En arrière-plan se dessinent les changements politiques fondamentaux de ces périodes et le parcours personnel de Napoléon Bonaparte.

La prise de la Bastille le 14 juillet 1789 commence le parcours. La **salle 252** s'organise autour d'une maquette de la forteresse. La formation de la Garde nationale est illustrée par une série de sabres dont l'ornementation symbolique diffuse des messages d'émancipation politique. L'armée, évoquée en vis-à-vis, conserve d'abord ses structures même si les régiments portent depuis 1791 des numéros et non plus des noms de province.



Sabre «à la ruche d'abeilles». Inv. : 10 033.

Salle 254, les collections permettent d'évoquer la révolution populaire qui entraîne la chute de la monarchie et les premières étapes de la guerre en 1792. L'habit des vétérans de la Garde nationale fait référence aux volontaires qui répondent à l'appel de «la Patrie en danger» et remportent la victoire à Valmy puis à Jemmapes. Cependant, deux levées en masse successives sont nécessaires en 1793 pour repousser l'invasion et faire face à la guerre civile. L'uniforme bleu à distinctives blanches et rouges caractérise la naissance de la nouvelle armée. Ces «bleus» sont mêlés aux troupes déjà aguerries par la loi de l'amalgame. Des insignes militaires attestent du contrôle politique exercé sur les armées par la Convention. Des objets, tout aussi rares, renvoient à la résistance intérieure et aux armées d'émigrés. À la suite, on peut voir, en sortant dans le couloir, le sabre de récompense attribué à Lazare Hoche pour la pacification de la Vendée.



Habit d'officier, v. 1793.



Fusil d'infanterie modèle 1777. Inv. : M 459.

Dans le couloir, se remarque, au niveau de l'armement, la continuité entre Ancien Régime et Révolution malgré la production de quelques nouveaux modèles. Le fusil réglementaire modèle 1777 dote encore les armées révolutionnaires et impériales. Le système d'artillerie utilisé est celui mis au point à la fin de l'Ancien Régime, par Gribeauval, on en trouve une série de petits modèles, **salle 253**.



Sabre attribué au général Hoche. Inv. : 3393 ; Cc 32.

Les quatre campagnes militaires qui se déroulent entre 1796 et 1800 donnent l'occasion d'exposer, en plus des objets militaires, des souvenirs personnels et des portraits de chefs militaires qui se distinguent à l'occasion de ces campagnes. La maquette de Lodi, **salle 247**, réalisée à la demande de Napoléon, fait revivre cette bataille de la première campagne d'Italie (1796-1797) tout aussi décisive pour l'avenir militaire que politique de Bonaparte. La seconde campagne d'Italie (1800) prend place **salle 256** autour d'un affût traîneau, une pièce unique spécialement fabriquée pour le passage des Alpes. Les campagnes d'Allemagne (1796-1798) et d'Helvétie (1799) occupent le couloir entre ces deux salles.

Le Directoire éloigne le jeune, populaire et ambitieux général Bonaparte en lui confiant l'expédition d'Égypte. Parmi les trophées rapportés d'Orient, le musée expose une collection de harnachements et de sabres aux décors somptueux (**s. 258**).

Voulant jouer un rôle politique en France, Bonaparte quitte l'Égypte en août 1799, laissant le commandement à Kléber. Le coup d'État des 18 et 19 Brumaire (9-10 novembre) le place au sommet du pouvoir.

La suite du parcours est indissociable de la personnalité de Napoléon. **Salle 259**, le mobilier de sa chambre à Auxonne permet de revenir sur les modestes débuts du jeune officier corse. L'habit bleu brodé d'or mis en valeur au centre de la salle est celui que le Premier Consul porte à la bataille de Marengo : en mai 1800, il prend un risque politique en quittant Paris pour mener personnellement une deuxième campagne en Italie.

Par le *senatus-consulte* du 18 mai 1804, Napoléon devient empereur des Français. Deux espaces communicants (**s. 261 et 263**) montrent des vêtements de cérémonie et des armes exceptionnels par leur richesse et leur appartenance. Ils font revivre la famille de l'empereur, les grands dignitaires de la cour et les maréchaux, une distinction rétablie par Napoléon. **Salle 263**, une vitrine présente les décorations créées par Napoléon et les membres de sa famille dans leurs différents royaumes. Plusieurs d'entre elles ont appartenu à Napoléon. Enfin est exposé le célèbre tableau d'Ingres *Napoléon I^{er} sur le trône impérial*, peint en 1806.

Entre 1804-1809, la guerre renforce et perpétue l'Empire. Le génie militaire de Napoléon et les qualités guerrières de son armée se révèlent au fil des campagnes victorieuses même si les succès deviennent plus difficiles à obtenir.

La bataille d'Austerlitz (**s. 260**), archétype de la maîtrise stratégique et tactique de Napoléon, est une défaite sans appel pour les troupes austro-russes.

Un ensemble d'uniformes donne une vision globale de l'évolution des tenues de l'infanterie pendant l'Empire. La salle attenante (**s. 262**) restitue le prestige des généraux entourés de leur état-major et donne une idée des fonctions assurées par les cadres de l'armée napoléonienne.



Pavement du Dôme à l'entrée du tombeau de Napoléon I^{er}, restauré en 2008.

Dans la troisième aile, le parcours associe à la présentation globale d'une campagne militaire une ou deux subdivisions d'armes plus spécialement engagées lors des combats. Leur armement respectif est présenté dans le couloir attenant.

La Garde impériale, recrutée parmi les soldats d'élite, est indissociable de l'Empereur. Elle l'entoure en permanence et il décide seul et directement de son emploi. Lorsque Napoléon et la Garde rejoignent l'armée, ce rassemblement forme la Grande armée. La **salle 271** répertorie les corps de l'infanterie, ceux de la cavalerie, l'artillerie, le génie et la marine de la Garde. Cette présentation n'est cependant pas exhaustive.

La campagne de Prusse en 1806 (**s. 270**) commence par deux victoires françaises remportées, le 14 octobre, à Iéna et Auerstaedt. La cavalerie poursuit les débris de l'armée prussienne en déroute. Cette campagne donne lieu à la présentation des uniformes et des armes propres aux hussards et aux chasseurs à cheval de la cavalerie légère. L'iconographie est dominée par une œuvre du baron Gros, un grand portrait en pied de Lasalle devant Stettin (30 octobre 1806). Napoléon passe ensuite à l'offensive contre les armées russes pendant la campagne de Pologne (1807). La grande charge de cavalerie qui rétablit la situation à Eylau (8 février 1807) est l'occasion de présenter l'arme des cuirassiers. Parallèlement, se déroule le siège de Dantzig (23 janvier-24 mai 1807) qui permet de découvrir l'arme du génie.

Les difficultés rencontrées par Napoléon en Espagne incitent l'Autriche à reprendre la lutte. La campagne d'Autriche en 1809 (**s. 272**) est difficile. Une suite de batailles disputées et meurtrières - Eckmühl (22 avril 1809), Essling (21-22 mai 1809)- se conclut par la victoire de Wagram (4-6 juillet 1809). L'emploi massif de l'artillerie assure le succès de Napoléon. L'uniforme du général Drouot commandant l'artillerie de la Garde et blessé à Wagram est une pièce maîtresse des collections sur ce sujet.

La **salle 273** opère une transition entre le déroulement des campagnes et la séquence consacrée à la vie quotidienne des armées. Elle réunit la panoplie des récompenses décernées à titre militaire, avant l'institution de la Légion d'honneur en 1804. Les distinctions individuelles supprimées depuis 1792 réapparaissent sous le Directoire qui décerne de manière informelle des armes de récompense fabriquées dans les meilleurs ateliers. Bonaparte, dès les premiers jours du Consulat, codifie l'attribution d'armes d'honneur : aux armes de luxe, il ajoute les baguettes d'honneur, les grenades d'honneur... Les titulaires d'une arme d'honneur sont admis de plein droit dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Le visiteur est accueilli, dès l'entrée de la **salle 275**, par le grenadier à pied de la Garde en grande tenue. Il se trouve ensuite face à la silhouette légendaire formée par la redingote et le chapeau de Napoléon. L'ensemble de cette salle est dévolu aux objets personnels de l'Empereur quand il est en campagne. La **salle 276** poursuit le thème de la vie des armées en campagne en exposant des tenues d'officier, des effets personnels et des objets de la vie quotidienne du soldat. Le service de santé trouve naturellement sa place ici : les praticiens autour de l'habit de Dominique Larrey, le matériel médical autour de la jambe en bois du général Daumesnil blessé à Wagram.



Fouilles archéologiques de Vilnius. © Y. Ardagna.

La guerre défait l'Empire entre 1809 et 1815. Après 1809, et même à son apogée entre 1810-1811, Napoléon ne parvient pas à assurer définitivement sa domination sur l'Europe continentale.

La **salle 277** concerne la péninsule ibérique où l'armée est confrontée à la fois à des opérations de gué

rilla et à des batailles rangées. L'iconographie et les souvenirs personnels signalent certains des chefs militaires qui exercent un commandement en Espagne en l'absence de l'Empereur. Les objets militaires évoquent les Espagnols mais aussi les Anglais qui, contrairement à leurs habitudes, engagent des troupes sur terre contre la France. Elles mettent en valeur les dragons dont la majorité des régiments ont été engagés pendant la campagne et les cheveau-légers lanciers polonais de la Garde qui se distinguent à la bataille de Somo Sierra, le 30 novembre 1808.

La volonté d'en finir avec l'Angleterre conduit Napoléon à renforcer le Blocus continental et à attaquer la Russie qui l'enfreint. Il rassemble à ces fins l'immense armée des «Vingt Nations». Confronté à l'immensité russe et à la tactique de la terre brûlée, Napoléon doit se résoudre à la retraite. Les privations et les rigueurs de l'hiver engloutissent l'armée des «Vingt Nations» et détruisent l'outil militaire exceptionnel qui existait depuis 1800. (Le comité

d'études spécialisées du Musée de l'Armée s'est totalement investi dans les fouilles des sépultures militaires de Vilnius où sont inhumés des milliers de soldats morts en 1812). Les collections de la

salle 278 rendent compte de ces événements et de la présence parmi les troupes engagées des carabiniers et des cheveau-légers lanciers de la ligne qui sont employés pour la première fois lors de la campagne de Russie. La **salle 279** complète ce panorama en évoquant les soldats des armées étrangères alliées qui ont formé l'armée des Vingt Nations. Les campagnes d'Allemagne et de France de 1813 et 1814 alternent les victoires et les défaites mais Napoléon ne peut arrêter la progression des coalisés vers Paris. Il doit se résoudre à abdiquer le 6 avril 1814. L'évocation de ces événements passe par un tableau rétrospectif de Paul Delaroche, *Napoléon I^{er} à Fontainebleau le 31 mars 1814*, **salle 281**, et le fameux drapeau des adieux que l'Empereur déchu embrasse avant de partir en exil vers l'île d'Elbe.

Le parcours s'achève **salle 280** avec la Première Restauration. Louis XVIII réduit les effectifs militaires et abolit la conscription. Malgré les difficultés financières, il renoue avec la tradition monarchique en formant une luxueuse maison militaire du roi. Lorsque Napoléon revient de l'île d'Elbe, le roi et sa maison se réfugient en Belgique.

Vous pouvez télécharger l'ensemble de nos documents pédagogiques relatifs au département moderne sur le site internet du Musée de l'Armée.



Soubreveste de mousquetaire (Période Restauration). Inv. : 994.78.